

Les Peaux créatrices

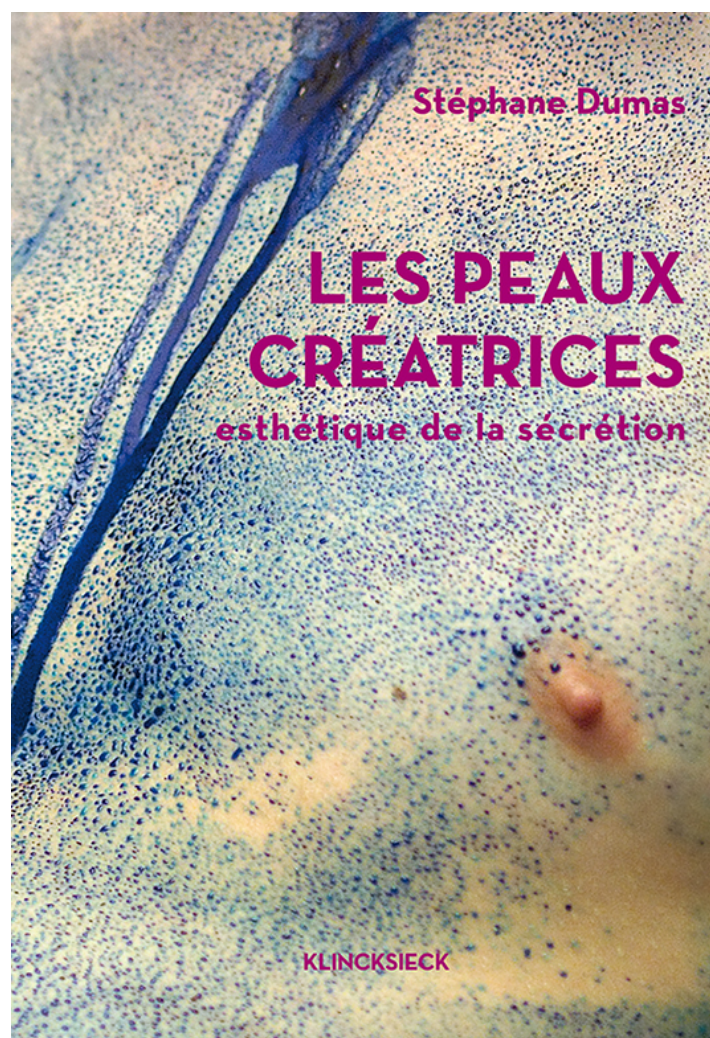
Esthétique de la sécrétion

Stéphane Dumas

Klincksieck, collection d'Esthétique, Paris, Avril 2014

Dossier de présentation

- Extraits de textes de présentation du livre . . p. 3
- Extraits de presse p. 9
- Extraits de comptes-rendus en ligne p. 12
- Sommaire de l'ouvrage p. 15



Ce livre a comme sujet la peau et les arts visuels : la peau comme processus créateur et la création comme sécrétion. Il prend pour modèle de « peau créatrice » le tégument dépiauté du satyre Marsyas dont il suit les traces depuis la mythologie grecque jusqu'à l'art contemporain, tissant un dialogue étroit entre les œuvres, les démarches artistiques qui les produisent, les expériences esthétiques qu'elles suscitent et la théorie qui essaye de les penser.

Il part de l'hypothèse selon laquelle l'artiste – public inclus – s'écorche symboliquement et retourne sa peau afin d'en offrir l'épaisseur, la chair, comme médium de nos représentations du monde. En prenant appui sur des travaux d'anthropologues, il pose les jalons d'une esthétique de la liminalité, c'est-à-dire de la périphérie, des bords, des seuils et des échanges.

Artiste et théoricien de l'art, Stéphane Dumas est docteur en Art et Sciences de l'Art de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, après avoir obtenu un Master of Fine Arts du Pratt Institute de New York. Il enseigne à l'ESAA Duperré, à l'université Paris 3 et à Sciences-Po Paris.

EAN13 : 9782252039168

494 pages. Bibliographie, index et glossaire.

117 illustrations viennent enrichir cet ouvrage.
Cahier couleur de 30 pages.

Prix : 45 €

Annonce du livre sur le site de Klincksieck :
<http://www.klincksieck.com/livre/?GCOI=22520100921060>

Attachée de presse Dany de Ribas : d.deribas@lesbelleslettres.com
Diffusion Alexandre Marcinkowski : a.marcinkowski@lesbelleslettres.com

PRÉSENTATIONS DU LIVRE

Préface de Jean-Luc Nancy

« (...) cette *peau créatrice* dont vous avez frappé la formule et la notion pour y saisir rien de moins que le geste artistique lui-même : le geste d'un retournement de l'épaisseur impénétrable et indéchiffrable en une surface sur laquelle la profondeur affleure, non pas en signes de décryptage mais "en sécrétion plutôt qu'en inscription ou en projection". Ce terme de "sécrétion" donne une frappe conceptuelle inédite, inouïe vaudrait-il mieux dire, à ce qu'en effet "inscription" ou "projection", et plus anciennement "expression" ou "manifestation" étaient chargés de faire entendre. Avec "sécrétion" résonne "concrétion" tandis qu'à d'autres pages vous évoquez l'excrétion : toujours des façons de mue, non de transposition. De manière plus globale encore, et en reprenant un terme dont vous usez à la même page, il s'agit de passer d'une logique de la "transposition" à une logique de l'"exposition" : de l'être-tourné-au-dehors – mais d'un retournement qui se retourne aussi bien en dedans, qui fouille l'épaisseur en l'exposant. Affaire d'entre-deux, comme il en va du satyre. (...)

Je veux seulement revenir de là vers un motif qui s'y rattache étroitement et qui joue à mon sens un rôle capital dans votre travail : c'est celui du rapport entre dedans et dehors. Ce motif est central, il est le motif même de la peau – d'abord surface et interface, milieu d'échanges, puis épaisseur dont le retournement excave en quelque sorte et expose un "dedans" qui n'aurait pas lieu sans lui. Vous cherchez ainsi à vous écarter le plus loin possible des modèles de l'expression ou de la transposition du dedans par ou comme un dehors. Vous cherchez, à très juste titre, à forcer le partage entre un contenu et une forme, entre une idée et son expression sensible, entre un sens intelligible et un sens sensible. Vous mettez ainsi en garde, quoique sans le faire de manière déclarée, contre une surcharge de contenu, de signification qui menace souvent la posture artistique contemporaine. Vous indiquez quelque chose qui serait plutôt de l'ordre de ce qu'Adorno nomme l'*apparition*, qui n'est ni apparence représentative, ni forme ordonnatrice, mais "surgissement d'un non-étant comme s'il était" (Adorno, *Théorie esthétique*, p. 123). Je suggérerais que ce "non-étant" est chez vous la profondeur que l'épaisseur de peau, se retournant, offre en surface. Le non-étant est chez vous, paradoxalement, la "concrétion" même, cette "concrétion géologique" que vous nommez, et cette "remontée de formes chaoïdes" qui l'accompagne. Le non-étant, l'informe, le non déterminé de l'épaisseur même. Non pas un contenu traduit, pas non plus donc un sujet-artiste exprimé, mais le dehors apparaissant en tant que dedans, dedans sans intériorité, sans provenance enfouie, dedans égal de part en part à son exposition.

Qu'une profondeur s'égale à sa surface, s'épuise et s'exalte en elle, voilà sans doute ce qui fait la peau détachée du corps, ou bien le corps retourné en sa peau, corps de désir et corps de jouir dont votre travail repère l'insistance comme un motif majeur de ce qui hante le souci contemporain de ce que peut vouloir dire l'"art" ».

Jean-Luc Nancy (extraits de la préface)

Postface de François Dagognet

« Sans vouloir tout reprendre de ce travail magistral – qui éclaire les processus de tous ceux qui, à leur insu peut-être, se sont inspirés du mythe apollinien et non moins dionysiaque –, nous tenons à mettre en lumière l'une des originalités de cet ensemble. (...) Stéphane Dumas refuse la continuité de l'histoire de l'art qui se dématérialise. À disposer le cutané (détaché et surtout traité, aminci et durci) au dehors, on lui enlève sa profondeur. Stéphane Dumas s'oppose à un remplacement qui le diminue et le perd. Le mythe de Marsyas l'a aidé à reconnaître l'épaisseur et la dialectique qui anime l'essence du cutané. Au lieu de tenir celui-ci pour une enveloppe ou un sac à viscères, voyons plutôt en lui un modèle dynamique. (...) Les techniques du support ont méconnu le support, ou l'ont dévitalisé et exténué. L'ouvrage de Stéphane Dumas a su le revivifier et l'animer. »

François Dagognet (extrait de la postface)

Quatrième de couverture par Marc Jimenez

« Le supplice de Marsyas, l'insolent satyre musicien qui osa défier Apollon, devient pour Stéphane Dumas le paradigme même de la création plastique et esthétique : "Le dieu le dépouilla de sa peau velue en le suspendant à une branche et il en fit une outre animée : souvent, au sommet de l'arbre, le vent qui s'y engouffrait lui donnait forme à son image, comme si le pâtre babillard chantait à nouveau" peut-on lire dans les *Dionysiaques* de Nonnos de Panopolis.

Ce mythe, Stéphane Dumas le transforme en principe artistique : la peau de l'écorché vif, "baudruce polymorphe", n'est pas un simple rebut : non seulement le sinistre trophée se transforme en une peau frémissante et chantante, mais elle devient un instrument de création majeur puisque Marsyas, le musicien, survit dans son tégument et s'impose lui-même comme matière de l'art. Le couple Apollon-Marsyas peut, dès lors, être interprété, selon Dumas, comme le modèle du processus créateur : l'artiste est celui qui s'écorche symboliquement, retourne sa peau afin d'en offrir l'épaisseur, la chair, comme médium de nos représentations du monde.

Encore faut-il analyser, diagnostiquer et interpréter le "travail" de cette peau, identifier les différents régimes sous lesquels, dans des pratiques et des œuvres d'époques différentes, de l'art ancien au bio-art, elle fait surface, ou plutôt se révèle en surface, exsude en efflorescences, sécrétions, frémissements, affleurements et concrétions, devient palpable, perceptible, liminale. Stéphane Dumas excelle en cette façon d'élaborer une passionnante et fascinante esthétique de la liminalité. »

Marc Jimenez



Présentation de l'ouvrage à la librairie Guillaume Budé – Les Belles Lettres, Paris, le 14 mai 2014, avec, de gauche à droite : Raphaël Cuir, ORLAN, l'auteur, Bernard Andrieu et Marc Jimenez.

Présentation par ORLAN

« *Les peaux créatrices* de Stéphane Dumas m'ont beaucoup touchée car, non seulement c'est un excellent livre, mais il est écrit par un artiste, "un collègue", qui rebondit sans cesse de la théorie à la pratique et de la pratique à la théorie. Il met en perspective mes œuvres, dont mes opérations-chirurgicales-performances, cette série qui a été entreprise à la lecture d'un texte lacanien d'Eugénie Lemoine-Luccioni dans son livre *La robe*. (...) Un chapitre intitulé "La seconde peau" m'a poussée à reconsidérer mon enveloppe. Il s'agit de muer, de changer de peau jusqu'à faire disparaître pour un temps le corps. C'est à la lecture de ce texte que l'idée de percer la peau, d'ouvrir le corps, de l'attaquer pour échapper à l'interdiction de la psychanalyse et de la religion, qui s'accordent sur le fait qu'il ne faut pas toucher au corps, c'est à dire de mettre de la figure sur mon visage, donc de la représentation. Cette idée m'a traversée lors de la lecture au passage à l'acte.

Les "peaux créatrices" vont peut-être me servir à créer autre chose, à rebondir mais aussi à être multiple. "Chacun de nous était plusieurs" comme écrivent Deleuze et Guattari dans la première phrase de leur livre *Mille plateaux*. Pensons aussi à la belle formule de Nietzsche : "Nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité".

Actuellement j'ai ôté, arraché la peau et j'ai élaboré des autoportraits de moi en 3d et en écorchée qui se montrent en vidéo. Strip-tease majeur, voir en dessous, voir à l'intérieur, voir la vérité. (...) Aller voir toujours en dessous en profondeur, le regard en apnée, montrer l'immontrable grâce à l'image médicale et/ou

l'ouverture du corps, l'en-dessous de ce qui a été nommé l'enveloppe. Enlever des peaux. (...) De strip-tease en strip-tease je montre qu'il n'y a rien hormis la déchirure l'écorchement même qui dit littéralement la sensation d'être écorchée dont parle Stéphane Dumas. (...)

Mais l'enveloppe disparaît. Elle n'est pas gonflée par le vent. Elle ne chante pas. Il n'y a pas de revisitation. Il n'y a plus d'interface, que la liberté d'inventer de créer de construire sa singularité sans être punie par Apollon, bien que dérèglant la nature et chatouillant les dieux qui ne sont pas pour moi une hypothèse de vie ou de travail. (...) Les dieux sont trop d'un autre temps pour pouvoir comprendre la peau de l'autre et ce qui se passe dans les laboratoires. La peau qui peut être remplacée et est produite en laboratoire, la peau dite artificielle et qui fait partie des avancées scientifiques et médicales au même titre que les greffes de cœur (Jean-Luc Nancy au cœur greffé est préfacier du livre), et aussi n'oublions pas les transplantations de visage, donc de peaux jointes dans un entre-deux de peaux créatrices et de matière d'être, d'un être hybridé capable d'humanité et d'art. »

ORLAN, Paris, mai 2014

Présentation par Raphaël Cuir

« (...) on ne peut qu'être passionné et très concerné par votre livre et votre conception d'une esthétique de la liminalité, (...) par l'idée que "la création et l'expérience de l'art soient une sécrétion-absorption et même un échange de peaux" (p.29), d'autant plus que j'ai moi-même tenté de montrer les liens étroits qui se tissent entre l'art, l'anatomie, et la connaissance de soi que vous éclairez d'un jour nouveau avec votre Marsyas, figure de l'autre, et votre Apollon, figure du même. Votre hypothèse, et même votre thèse, c'est que l'artiste est au fond "celui qui s'écorche symboliquement, retourne sa peau afin d'en offrir l'épaisseur, la chair, comme médium de nos représentations du monde". (...)

Vous avez souligné votre dette à l'égard de Didier Anzieu, en particulier son ouvrage, pour moi aussi fondamental, *Le Moi-peau*. Didier Anzieu identifie une méthode épistémologique qu'il qualifie à juste titre d'obsession de la pensée occidentale depuis la Renaissance : "connaître, c'est briser l'écorce pour atteindre le noyau" (D. Anzieu, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1995, p. 31). Vous avez rappelé qu'elle a sa source dans les interprétations platoniciennes et néoplatonicienne du mythe de Marsyas, « interprétations qui reposent, je vous cite, sur les notions de noyau comme essence et d'écorce comme déchet » (p. 97). Didier Anzieu montrait les limites de cette méthode en même temps qu'il en annonçait la fin en soulignant un paradoxe pour le moins fécond et essentiel à votre approche comme a celle de François Dagognet, "le centre est à la périphérie" : binôme cerveau-peau.

D'où la pertinence d'une "Esthétique de la liminalité" alors que les limites traditionnelles tendent à disparaître, par exemple dans notre devenir cyborg qui s'accomplit de manière toujours plus homogène, avec nos mémoires atomisées, dispersées dans nos disques durs, mais aussi dans le fameux *cloud* d'échelle planétaire. »

Raphaël Cuir, Paris, mai 2014

Présentation par Bernard Andrieu

L'art d'émerger son vivant à travers sa peau

"J'aime ta mollesse intérieure...
la flexibilité des muqueuses contre la rigidité des codes"
Francis Métivier, *Dans ton corps*, 2014, 27.

« La peau n'est plus seulement reçue, elle est selon Stéphane Dumas créatrice. Dans sa thèse enfin publiée, *Les peaux créatrices, esthétique de la sécrétion*, l'artiste et théoricien de l'art dépasse la théorie du moi-peau de Didier Anzieu en désenveloppant la surface topologique pour laisser passer à travers la peau : l'enveloppe est remplacée par la perméabilité de la peau. Comme "médium vivant", la peau est comprise ici "à travers l'épaisseur cutanée, comme l'absorption et la sécrétion, ce qui leur confère parfois une dimension non visuelle, de l'ordre du toucher, de l'odorat ou du goût". Comme le souligne Jean Luc Nancy dans la préface en date de 2006, la dialectique du dedans et du dehors qui oppose ontologiquement l'intérieur et l'extérieur de la peau doit être désormais dépassée pour décrire "le non-étant, l'informe, le non-déterminé de l'épaisseur même". Ainsi les arts de la sécrétion, de l'absorption et de la porosité définissent une esthétique du devenir et un processus émergent : la peau est "manière de faire surface" dans des processus biologiques et géologiques en transportant toute l'épaisseur dans la partie visible de nous-mêmes. (...)

- *La Peau objectivée par une 3^{ème} personne (Peau exposée)*
----- REFLEXION
- *La peau vécue en 1^{ère} personne (Image du Corps subjectif)*
----- EMERSION
- *La peau vivante en personne (Schéma corporel in vivo)*
----- INSERTION
Ecologie du corps entier

Composer en dessous de la peau en laissant s'émerger les sensations implique une théorie de l'émergence qui ne soit pas une émergence volontaire, suscitée par la conscience, mais un mouvement involontaire du vivant lui-même, dont la conscience peut recueillir l'intensité dans ce que nous appelons le vécu. (...) »

Bernard Andrieu
(extraits de « L'art d'émerger son vivant à travers sa peau »)

Présentation par Jens Hauser de l'article princeps
« Le retour de Marsyas : la peau créatrice »¹

Qui a peur de l'entre-deux ?

« La notion de réflexivité de l'écorchement devient encore plus significative si l'on considère que, dans de nombreuses représentations anatomiques, l'"objet" de l'écorchement participe en tant que "sujet" à son propre écorchement, apparemment sans peine et avec nonchalance, comme si le seul enjeu était d'accroître la connaissance que nous extrayons du corps.

C'est précisément cette réflexivité que nous observons dans le mythe grec de Marsyas, le duel entre Marsyas et Apollon dont l'aboutissement est le châtement de Marsyas écorché vif. Dans cette lutte entre l'ordre et le chaos, "des différences fondamentales sont en jeu. Les domaines de Dionysos et d'Apollon divisent l'univers intellectuel grec : d'un côté le pessimisme sombre de Silène, de l'autre la science apollinienne, lumière de la rationalité."² C'est une lutte autour de "*sophia*, autour de la *forme* de la connaissance"³. Stéphane Dumas lit le mythe de Marsyas, dans une certaine mesure, comme l'image miroir du paradigme sujet/objet, (...) préoccupation centrale de l'épistémologie. Mais il intervient en tant qu'instance d'un écorchement où la peau devient une interface réflexive – et certes, dans plus d'une interprétation du mythe, la peau d'Apollon semble fusionner avec celle de Marsyas. Quoi qu'il en soit, c'est Apollon qui remporte le duel et prend le dessus –

l'une des raisons pour lesquelles Apollon gagne ce duel : il superpose le chant au jeu instrumental, ce que son rival ne peut accomplir en jouant de la flûte. Certes la voix d'Apollon n'est pas celle de l'*ego* moderne. Mais c'est une voix signifiante, celle du *logos*, face à la musique purement instrumentale de son rival.⁴

– et semble ainsi représenter le logo- et phonocentrisme de la culture occidentale.

Dans ce contexte, nous pouvons réviser notre compréhension de l'"interface", dépassant la notion limitée de transmetteur d'information, de connection entre des entités analogiques et numériques qui entrent en relation grâce à des protocoles communs de type langagier. Apollon et Marsyas ont tous deux des visages (*faces*) entre (*inter*) lesquels se trouve la corporalité de la peau. »

Jens Hauser

(extrait de « Who's Afraid of the In-Between ? »,
Sk-Interfaces, Liverpool University Press, 2008, p. 9 et 10)

¹ Article princeps paru en allemand : « Der Mythos des Marsyas. Ein Bild-Paradigma », *Häutung. Lesarten des Marsyas-Mythos*, ss. la dir. de Ursula Renner et Manfred Schneider, Munich, Fink, 2006, p. 263-289. En anglais : « The return of Marsyas: Creative skin », *Sk-Interfaces*, ss. la dir. de Jens Hauser, Liverpool University Press, 2008, p. 18-31.

² Ursula Renner et Manfred Schneider, « Die Aktualität des Marsyas », *Häutung. Lesarten des Marsyas-Mythos*, *ibid.*

³ *Ibid.*, les italiques sont de Jens Hauser.

⁴ Stéphane Dumas, « The return of Marsyas: Creative skin », *Sk-Interfaces*, p.19.

UN RAPPORT ÉPIDERMIQUE À LA CRÉATION



Les Peaux **créatrices**
Esthétique
de la sécrétion
par Stéphane Dumas
préface de J.-L. Nancy
éd. Klincksieck
494 p. - 45 €

Parce que «notre rapport au monde prend souvent l'aspect d'un épiderme» et que «presque tout est affaire de membranes» et de «franchissements de frontières», particulièrement dans le domaine artistique, Stéphane Dumas a fait de la peau l'objet de son étude. À l'origine de sa réflexion entre philosophie esthétique et anthropologie, il y a le supplice de Marsyas, ce satyre musicien qui eut le malheur de défier Apollon et finit écorché vif. Marsyas est ici considéré comme le paradigme de la création plastique : comme Marsyas, l'artiste s'écorche et retourne sa peau pour l'offrir en partage. À la fois surface cutanée visible qui nous relie au monde et tout entière reliée à nos viscères, la «peau créatrice» dont parle Stéphane Dumas est une zone de tensions, d'échanges permanents. Et

les démarches des artistes qu'il a ici conviés sont multiples. Il y a ceux qui utilisent la peau comme un support, à l'instar du duo Aziz+Cucher, avec leurs intérieurs faits de tégument, d'Anish Kapoor qui, en 2003, avait envahi le hall de la Tate Modern de Londres d'une immense membrane rouge, de Marc Quinn, qui expose des moulages de son enveloppe charnelle, ou encore de Kira O'Reilly, adepte de performances mutilatrices. Et puis il y a les artistes qui travaillent «plus en profondeur» (au sens littéral), cherchant à pénétrer le tissu organique par absorption, sécrétion, incorporation ou concrétion. Jouant sur des sentiments ambivalents, souvent extrêmes, leurs œuvres sont le résultat de processus qui mettent à contribution le corps, faisant du spectateur un participant. Ainsi, en 2006, Sissel Tolaas a prélevé des



AZIZ + CUCHER
lynn, 1994

échantillons de sueur de personnes en état de vives émotions dont elle a reproduit les molécules en laboratoire. Elle en a créé un liant de peinture dont elle a couvert les murs de son exposition, qu'il fallait toucher puis humer. Thomas Hirschhorn, lui, dans son installation *Concrétion*, en 2006, avait doté des mannequins d'excroissances de ruban adhésif, soulignant qu'il voulait «donner de l'importance et de la profondeur à quelque chose – une blessure». Dans cet essai à fleur de peau, la création devient une sorte de partage des corps, ceux de l'artiste, du public et de l'œuvre. Daphné Bétard

Un rapport épidermique à la création

« Parce que "notre rapport au monde prend souvent l'aspect d'un épiderme" et que "presque tout est affaire de membranes" et de "franchissements de frontières", particulièrement dans le domaine artistique, Stéphane Dumas a fait de la peau l'objet de son étude. A l'origine de sa réflexion entre philosophie esthétique et anthropologie, il y a le supplice de Marsyas, ce satyre musicien qui eut le malheur de défier Apollon et finit écorché vif. Marsyas est ici considéré comme le paradigme de la création plastique : comme Marsyas, l'artiste s'écorche et retourne sa peau pour l'offrir en partage. A la fois surface cutanée visible qui nous relie au monde et tout entière reliée à nos viscères, la "peau créatrice" dont parle Stéphane Dumas est une zone de tensions, d'échanges permanents. Et les démarches des artistes qu'il a ici conviés sont multiples. Il y a ceux qui utilisent la peau comme un support, à l'instar du duo Aziz+Cucher, avec leurs intérieurs faits de tégument, d'Anish Kapoor qui, en 2003, avait envahi le hall de la Tate Modern de Londres d'une immense membrane rouge, de Marc Quinn, qui expose des moulages de son enveloppe charnelle, ou encore de Kira O'Reilly, adepte de performances mutilatrices. Et puis il y a les artistes qui

travaillent "plus en profondeur" (au sens littéral), cherchant à pénétrer le tissu organique par absorption, sécrétion, incorporation ou concrétion. Jouant sur des sentiments ambivalents, souvent extrêmes, leurs œuvres sont le résultat de processus qui mettent à contribution le corps, faisant du spectateur un participant. Ainsi, en 2006, Sissel Tolaas a prélevé des échantillons de sueur de personnes en état de vives émotions dont elle a reproduit les molécules en laboratoire. Elle en a créé un liant de peinture dont elle a couvert les murs de son exposition, qu'il fallait toucher puis humer. Thomas Hirschhorn, lui, dans son installation *Concrétion*, en 2006, avait doté des mannequins d'excroissances de ruban adhésif, soulignant qu'il voulait "donner de l'importance et de la profondeur à quelque chose - une blessure". Dans cet essai à fleur de peau, la création devient une sorte de partage des corps, ceux de l'artiste, du public et de l'œuvre. »

Daphné Bétard
(« Un rapport épidermique à la création »,
Beaux Arts Magazine, n°360, juin 2014)

« Ayant perdu son défi contre Apollon et sa lyre, le dionysiaque joueur d'aulos Marsyas est écorché vif. Sa peau, retournée, pendue à un arbre, gonflée comme une baudruche par le vent, laisse échapper des sons. Métamorphose conforme à l'esthétique de Hegel, qui voyait dans l'art une spiritualisation de la nature. Ce n'est qu'un début, la dépouille du satyre se mue en mouvement baroque chez Ribera : tourbillon d'étoffe qui unit en miroir inversé, comme une pelure d'écorce, vainqueur et vaincu. Mais la plus étrange figure du joueur de flûte, reste celle du Titien. À l'heure de son *ultima maniera*, le Vénitien n'aurait pas hésité à modeler les pigments avec les doigts, autant dire la cruauté du couteau. Dans son *Supplice de Marsyas*, matière et esprit jouent selon des rapports à jamais instables: l'épaule et l'avant-bras du personnage au bonnet, "si écrits vus de loin, semblent disloqués et faits de touches en suspension, lorsqu'on s'approche", et devant la toile, certains détails anatomiques "disparaissent au profit des flux de la matière picturale jetée".

Armé d'une documentation aussi exhaustive que précise, qui mêle la science et l'art, Stéphane Dumas poursuit son enquête sur les traces de ces dépouilles du corps. Et du saint Barthélémy de Michel-Ange à Marc Quinn, de Thierry Kuntzel à ORLAN, flotte la plainte qu'Ovide met dans la bouche de Marsyas s'adressant à son bourreau: "Pourquoi m'arraches-tu à moi-même?" Aux âmes sensibles, que nombre d'illustrations de ce volume pourraient choquer, il convient de répondre avec Hegel encore : "C'est seulement chez l'homme civilisé que les changements de forme, de comportement et de tous les autres aspects extérieurs procèdent d'une culture *spirituelle*." »

Michel Vignard
(ArtPress, n°413, Juillet-Août 2014)

Sculpteurs de chair

« (...) L'"art charnel" d'Orlan s'apparente plutôt, selon le théoricien d'art Stéphane Dumas, à des actions telles que l'implantation d'une puce électronique de repérage des animaux dans le corps d'Eduardo Kac, ou l'injection de sang de cheval dans son propre sang, par Marion Laval-Jeantet. Il y associe aussi l'artiste plasticien australien Stelarc, qui s'est fait greffer une oreille sur le bras, et qui voit le corps comme "un appareil biologique que l'on peut 'redesigner'". La peau est un instrument de création majeur qui renvoie, détaille Stéphane Dumas dans son ouvrage paru en avril, *Les Peaux créatrices. Esthétique de la sécrétion* (Klincksieck), "au mythe grec de Marsyas", ce satyre musicien écorché vif pour avoir osé défier Apollon et dont la peau, suspendue à une branche et gonflée telle une outre par le vent, chante encore. "Ce qu'il y a de plus profond chez l'homme, c'est la peau", écrivait déjà Paul Valéry dans *L'Idée fixe* (1931). (...) »

Véronique Lorelle
(extrait de « Sculpteurs de chair »,
Le Monde, 5 juillet 2014, supplément Culture & Idées, p. 3)

COMPTES-RENDUS EN LIGNE

Quand la peau fait surface

« (...) Non simple limite, mais bord, seuil, possibilité de franchissement, la peau, à la fois enveloppe et organe ("le plus grand organe sensoriel", p.123), questionne aussi l'espace, la topographie (prolongement et dépassement de la géométrie euclidienne figée) d'un déploiement. Aplatie (convocation de *La peau* de Malaparte), retournée (l'artiste australien STELARC, et son squelette d'oreille greffé dans le bras), tatouée, percée... Confrontée à une pluralité de modalités d'interactions, elle semble, contrairement aux idées reçues, mouvante, jamais docile, irrésolue, "une interface entre le monde et nous-mêmes, une pellicule qui, telle la rétine ou le tympan, ne fait ni partie d'un intérieur, ni d'un extérieur" (p.191).

Par-là, elle révèle – véritable ruban de Möbius – son ambivalence. Teintée d'une connotation politique d'un part (Loi du Temps/Loi des Hommes; Différenciation, par la trace, de l'humain et de l'animal), et, en même temps, absolu surpassement, via le geste esthétique, de toute forme d'institution ou d'ordre préétabli. Marquée mais sans cesse renouvelée, investie mais insoumise. Créatrice.

En creux, affleure donc l'idée d'une esthétique capable de penser cet "art interstitiel". Capable, malgré les différences, de synthétiser et unifier. Capable de dire la limite –projetée, franchie. Car, depuis Platon, le voyage créatif se module au gré d'un désir manifeste d'ébranler les frontières entre art et existence, entre individu et environnement.

Les gestes précédemment cités, ajoutés par exemple aux expérimentations chirurgicales d'ORLAN, ou aux inventions de Win Delvoye, disent cette volonté d'empiétement, de recouvrement, d'affranchissement. A l'idéalité désincarnée des Temps Anciens, une riposte sensorielle, de chair et de sang, y compris jusqu'à l'informe, l'immonde, l'infâme, l'abject (emprunts cruciaux à Georges Bataille et Julia Kristeva).

Le pari, risqué, glissant, l'auteur le remporte. Son "esthétique de la liminalité", érigée sur des fondations essentiellement anthropologiques (Turner, Broadhurst, Lévi-Strauss...), mêlant références artistiques, saillies techniques (biologie, médecine...), commentaires nourris d'œuvres, laisse l'impression, une fois l'ultime page refermée, d'une lumière diffuse – à fleur de peau. »

Guillaume Sbalchiero
(extrait de « Quand la peau fait surface », nonfiction.fr, 9 mai 2014,
http://www.nonfiction.fr/article-7052-quand_la_peau_fait_surface.htm
ainsi que : <http://www.slate.fr/tribune/86703/esthetique-de-la-peau#xtor=RSS-2>)

La peau comme procès sans Sujet

« (...) La peau est un entre-deux, non un lieu substantialisé, mais ce qui fait écart – écart dont naissent "la différenciation, la tension et l'échange" (p. 17). C'est dire que la peau est moins ce qui enferme que ce qui ouvre, moins clôture d'une intériorité dont elle serait la fine enveloppe, simple support, que la prise en compte de ce qui est écart comme épaisseur et surface. Mais en étant davantage passage, seuil, elle se soustrait à toutes formes qui la réduiraient à n'être, au pire, qu'écran, voire, au mieux, écrin. La peau n'est pas simple surface d'inscription d'un ailleurs qui lui donnerait sens, auquel cas elle ne serait qu'un viatique d'une profondeur dont elle serait absente, mais lieu du sens, lieu de ce qui fait force, en elle-même et par elle-même, et, par sa puissance créatrice, elle nous dit ce qu'il en est de l'art. La peau devient la matrice de toutes les figures de la transitivité réciproque entre le monde et le sujet, et l'interpellation de tous les corps, qu'ils soient humains ou matériels [...], ou, pour mieux dire, leur commune dimension. La peau de Marsyas dépliée par Apollon devient la possibilité "d'être transformée en la matière de l'art", selon la formule de Jonathan Sawday que Stéphane Dumas reprend très justement à son compte. (...)

Au terme de son parcours, Stéphane Dumas s'attache à réinvestir la peau non plus seulement comme surface mais comme "terreau" engageant une "topologie de la sécrétion ou de la concrétion" (p. 271). La peau devient ici "lieu d'un mouvement signifiant endogène" (*ibid*). À ce moment de son travail différentes performances sont analysées, qui mettent en œuvre des mécanismes comme ceux de l'absorption, de la succion, de la sudation ou de la sécrétion. Stéphane Dumas peut faire intervenir au titre de cette nouvelle donne un autre type de regard. Non plus celui, lointain et distancié, qui se réfère encore au mode de la représentation traditionnelle, mais celui d'une proximité de contact, un regard "haptique" par lequel le sujet est englobé dans le partage d'expériences esthétiques. L'enjeu de ces performances contribue à penser une autre façon d'envisager les relations classiques de la nature et de la culture, à expérimenter autrement les limites que nous instaurons entre notre corps et le monde. Il s'agit, comme le dit Jens Hauser, de "jouer le liminal" (p. 323), d'exposer également des opérations de concrétion au terme desquelles l'épaisseur de la peau se fait elle-même surface, voire "des travaux où la surface devient effervescence de chair, parfois dans un matériau biologiquement vivant et en métamorphose" (p. 355). (...)

Marc-Vincent Howlett

(extraits de « La peau comme procès sans Sujet », texte à paraître en anglais dans la revue en ligne Aisthesis, <http://www.aisthesisonline.it/>)

« Stéphane Dumas, avec *Les Peaux créatrices*, livre une réflexion forte et méticuleuse sur les enjeux esthétique de la peau et les bords d'une surface comme structure de création. »

Sébastien Rongier (<http://remue.net/spip.php?article6724>, 7 mai 2014)

Les peaux créatrices, selon l'écorché de Marsyas

« Autant l'avouer, cet essai de Stéphane Dumas n'est pas toujours facile à lire, comme tous les essais d'universitaires. (...) Cependant cette histoire de peau fascine quand même et une large partie du texte reste accessible au grand public, avec des références culturelles passionnantes et une iconographie contemporaine pour le moins étonnante. (...)

Stéphane Dumas est plasticien, théoricien de l'art et chercheur. Il travaille sur la peau comme présence du corps fragmenté. Son essai se veut dialogue entre la philosophie de l'art et la physiologie cutanée. Beaucoup plus qu'une simple enveloppe, la peau est une étendue et une épaisseur, elle est en perpétuelle connexion entre l'intérieur et l'extérieur, c'est une surface d'inscription, un langage, un médium, un support mais elle s'enracine aussi dans le corps, au contact des viscères.

L'auteur part du mythe du satyre Marsyas écorché vif par Apollon (...). Cet écorchement ne détruit pas Marsyas, sa peau au contraire lui retombe dessus en l'inscrivant dans la culture occidentale.

Toutes les expressions de la langue française qui parlent du corps font sens : "Se mettre dans la peau de l'autre" et "J'aurai ta peau" n'y dérogent pas. Stéphane Dumas l'illustre notamment avec la *suspension* qui précède le dépiautage : l'enveloppe cutanée est en équilibre, moitié maintenue, moitié abandonnée, dégoulinante. Le sculpteur en révèle l'anatomie et les artistes contemporains utilisent beaucoup les suspensions, parfois même avec des modelages de leur propre corps, moitié solide moitié masse liquéfiée. La peau comme un gant retourné est transfigurée par l'artiste en don de soi.

Stéphane Dumas ne cesse de puiser dans la mythologie pour éclairer l'art contemporain qui joue avec la peau et ses sécrétions. Il relate par exemple le récit d'Orphée dont la tête chante encore après être détachée du corps pour aborder la question du corps fragmenté et la notion de territoire. A ce propos Dumas présente le travail d'Olivier Goulet, une véritable curiosité qui fait œuvre salutaire lorsqu'on se donne la peine d'y réfléchir.

J'ai eu du mal avec les chapitres scientifiques sur la biologie et l'architecture de la peau, trop savants pour moi... qui précèdent ceux qui se penchent sur les inscriptions sur la peau (scarifications, entailles, blessures, les violences qu'on lui inflige). Les chapitres suivants explorent son "épaisseur traversée" ou qui "fait surface", illustrés par exemple par l'artiste Jana Sterbak avec *Vanitas, Robe de chair pour albinos anorexique*, une robe confectionnée d'un patchwork de steaks... et vous apprendrez même que c'est du flanchet, les steaks...et qu'ils sont salés pour éviter la putréfaction... Mais ne rigolez pas si vite, Stéphane Dumas nous explique que la robe albinos anorexique révèle plein de choses sur les femmes anorexiques : "La photo montrant la robe portée par une jeune femme donne l'étrange impression que cette parure n'est autre que la face interne de sa peau diaphane, retournée et 'expeausée' avec la viande qui y adhère." »

Anne Bert

(extraits de « Les peaux créatrices, selon l'écorché de Marsyas »,
<http://salon-litteraire.com/fr/klincksieck/review/1882863-les-peaux-creatrices-selon-l-ecorche-de-marsyas> et <http://anneelisa.wordpress.com/2014/06/06/les-peaux-creatrices-de-stephane-dumas>
et <http://www.hellocoton.fr/les-peaux-creatrices-de-stephane-dumas-13147922>)

SOMMAIRE

PREFACE.....	5
Remerciements	11
PRE-LIMINAIRES.....	17
1. BORD D'UN CORPS.....	33
Récit du mythe de Marsyas	33
Interprétations du mythe	53
Intérieur - extérieur	97
Bord	121
Vers l'étendue.....	145
2. ETENDUE	149
Aplatir le corps	149
Retourner la peau	155
Echanger la peau	179
Cartographier la peau	199
Inscrire la peau	209
Tisser la peau	247
Vers l'épaisseur	263
3. EPAISSEUR	275
L'épaisseur opaque	275
La peau – milieu	297
L'épaisseur traversée	315
L'épaisseur fait surface	353
Exsuder le sens	375
ESTHETIQUE DE LA LIMINALITE	379
POSTFACE	387
NOTES	391
CAHIER COULEUR	417
GLOSSAIRE.....	449
BIBLIOGRAPHIE.....	461
INDEX.....	475
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	485
TABLE DES MATIERES	491